

FER
P-26
COW 15

41

LE PASSE-TEMPS

ABONNEMENTS:
Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 9 AVRIL 1904
Vol. X — No 236 *Le No, 5c; anciens Nos, 10c*
J. E. BELAIR, édit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)
1^{re} insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c
Conditions libérales pour annonces à long terme

\$2.00 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.00
Voir la liste de Nos Primes à la page 47.



Le R. P. Delor

Sommaire

TEXTE :

Portrait : LE R. P. DELOR.....	
Chronique de Quinzaine.....	GRAPPILLEUR
Poésie : LA FAUVETTE DU CALVAIRE.....	HÉGÉSIPPE MOREAU
— LA CHANSON DU PAUVRE.....	G. BRUNO
Monologue : LA PETITE MOTO-GIRL.....	L. MARSOLLEAU
Déclamation : LES TROIS ÉTOILES.....	A. CHARBONNIER
Coups de Ciseaux : LES DEUX CHANTRES.....	JEAN RAMEAU
Feuilleton : PERRUQUES BLONDES (suite).....	G. LENOTRE

Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

<i>CHANT</i>	
CHANTEZ L'ALLELUIA.....	GEORGES RUPÈS 0.60
MADELEINE.....	L. DARCIER 0.10
MME FONTAINE ET MR ROBINET.....	A. OLIVIER 0.10
<i>CHANT, PIANO ET VIOLON</i>	
AVE VÉRUM.....	A.-J. HAMEL 0.60
<i>PIANO</i>	
NOIRES ET BLANCHES (Cake-Walk).....	J. BEAUCHAMP 0.25
SOUVENEZ-VOUS (Valse).....	EMMA VIGER 0.35
	— 2.00

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique
Un an.....\$1.50 | Six mois.....75 cts
Pour l'Europe
Un an.....10 frs | Six mois.....5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes.....5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

MONTRÉAL, 9 AVRIL 1904

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

C. B. Desrochers, 80 Marianne, tél. E. 2313.
Arthur Von, 1892 Ste-Catherine.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
T. O. Ranger, 789 Ontario.
O. Daniel-Brosseau, 296 St-Denis.

A Québec :

J. Alf. Guay, 195 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

MOUVEMENT INTELLECTUEL

Extrait du *Mouvement intellectuel chez les Canadiens-Français depuis 1900*, par l'honorable Pascal Poirier, travail lu le 19 mai 1902, devant la section française de la Société Royale du Canada :

" Que dirai je de nos artistes, architectes, peintres, sculpteurs, chanteurs, musiciens ?

" La jeunesse canadienne, celle du Bas-Canada, est la plus brillante, la plus étincelante, peut-être, qui soit au monde. Tous les talents s'y trouvent en puissance, y abondent, y éclatent spontanément ; et cependant peu d'entre nos artistes arrivent à la grande gloire. C'est que nous n'avons pas d'école de beaux-arts, et que nos enfants, pour la plupart, sont trop pauvres pour aller étudier en Europe. Le Canada qui voudrait prendre soin de nos artistes en herbe, leur donner la culture qui leur convient, serait plus glorieux que celui qui se charge de nos bibliothèques publiques.

" Les dramaturges français fournissent au monde son théâtre. Allons nous sous ce rapport rivaliser avec nos cousins d'outre-océan Atlantique ? On pourrait presque le croire au nombre des pièces qui ont été publiées et jouées durant les deux dernières années et demie. Tragédie en vers, *Subercase*, par le R. P. Brault ; drame en vers, *Veronica*, par Louis Fréchette ; *Lévis*, drame historique en vers, par l'abbé Marcile ; *Pour la Moirivie*, comédie en vers, par Arthur Géoffrin.

" En prose, le *Drapeau de Carillon*, par David ; *Hindelang et de Lorimier*, par Colombine ; *Les adieux du poète*, par Madeline ; *Les boules de neige*, par Montigny.

" Nos auteurs dramatiques ne manquent certes pas de talent ; mais peut-être l'expérience de la scène et des situations scéniques leur fait-elle quelque peu défaut. "

Le R. P. Delor

Le Révérend Père Delor, de l'ordre des Frères Prêcheurs, qui vient de terminer la série de ses conférences du carême, à Notre-Dame, est né à Limoges (France), le 24 octobre 1870.

Il a fait ses études de Droit à Paris, où il a pratiqué pendant deux ans, à la Cour d'Appel.

Mais le monde, où il avait déjà obtenu de grands succès et qui semblait lui réserver la gloire, n'était pas l'endroit où Dieu l'appela. Il ne tarda pas à abandonner la carrière du Droit pour se faire religieux.

Entré encore très jeune dans l'ordre des Dominicains, il ne tarda pas à y révéler ses grands talents oratoires.

L'année dernière, il prêchait le carême dans une des principales églises de Paris.

Auparavant, depuis quelques années, il avait déjà prêché avec un succès marqué dans plusieurs des grandes églises de France. Partout il a attiré au pied de la chaire des foules désireuses d'entendre sa parole ardente et colorée. A une science profonde, le R. P. Delor joint une éloquence chaude et entraînante. Il possède éminemment l'art de traiter, en intéressant au plus haut degré, des sujets qui au premier abord, semblaient très arides.

Nous pouvons dire sans crainte que la prédication du carême, cette année, à Notre-Dame, a été loin d'être inférieure aux stations des années précédentes, et que le distingué religieux qu'est le R. P. Delor a su assumer dignement la succession de ses éminents devanciers.

UNE NOUVELLE PRIME

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c. Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la prime offerte à toute personne payant un débatement d'avance (1.50).

LA DISGRÂCE DE PADEREWSKY

Un câblogramme de Vienne au *Sun* de New-York dit : " Un journal annonce que le pianiste Paderewsky ayant été invité à jouer devant la cour impériale, le Tsar félicita chaudement l'artiste en disant qu'il était ravi de trouver tant de talent chez un Russe. — Pardon, un Polonais, répondit Paderewsky.

Dans la même journée, le grand artiste qui devait donner une série de concerts à Saint-Petersbourg, recevait l'ordre de quitter la capitale dans les vingt-quatre heures et de n'y jamais revenir.

Une dépêche de Paris, datée du 23 mars ; nous annonçait qu'au Concert du Châtelet les élèves du Conservatoire et une bande d'étudiants ont fait une manifestation hostile contre Paderewsky.

Ils avaient envahi les galeries et lorsque le virtuose parut sur la scène, il fut accueilli par des cris, des hurlements et des coups de sifflets.

Paderewsky s'assit avec un calme parfait et tenta de jouer son premier morceau, mais le vacarme rendit la chose impossible.

M. Colonne, directeur de l'orchestre, adressa la parole aux manifestants, les priant de laisser s'achever le concert, mais son allocution resta sans effet.

Il fallut recourir à la police pour expulser les plus enragés tapageurs.

Pour contre manifester en faveur de Paderewsky, les dames présentes à l'orchestre et dans les loges jetèrent sur la scène, les roses et les bouquets de violettes qu'elles portaient au corsage et à la fin du concert elles formèrent la haie sur les trottoirs pour manifester leur sympathie à la sortie du pianiste.

On dit que la manifestation n'était pas tant dirigée contre Paderewsky, que contre le piano lui-même. Les élèves du Conservatoire

déclarent en effet, depuis peu, que le piano n'est pas un véritable instrument de musique et qu'il ne devrait à aucun prix figurer dans un concert artistique.

Ils auraient profité de la présence de Paderewsky pour affirmer leur théorie avec éclat.

MANIFESTATIONS

Il est un moyen sûr de mettre à Paris la police sur pied et de mobiliser des brigades d'agents de la paix, c'est de profiter du moindre incident politique pour convier " tout Français de cœur " à une manifestation.

Pour cela on fait imprimer en secret des affiches que, la nuit, on colle sur les monuments publics, à côté des décrets officiels ; et une heure après le lever du soleil, le préfet de police téléphone dans toutes les directions dans le but " d'étouffer dans l'œuf les germes d'une révolution ".

Récemment, lors d'une expulsion retentissante qui mit le pays et la Chambre en émoi, une simple petite affiche convoquant des protestataires place de la Concorde, au pied de la statue de Stratsbourg, donna à penser qu'on allait se livrer aux pires désordres.

Et des cordons d'agents furent sagement disposés, des barrages établis, pour disperser ou repousser la foule : bref, tous les préparatifs de répression d'une émeute " en herbe. "

Le préfet de police s'agita pour rien et les curieux en furent pour leur frais. Les domes réduisirent à quelques arrestations non maintenues, un ou deux horions échangés sans conviction aucune, et deux Anglais, du Nord qui furent probablement pris pour " des gens du Midi " et conduits par devant le commissaire, celui-ci n'insista pas et les renvoya se blanchir à Londres.

Cette comédie de la rue peut se renouveler aisément. Il suffit qu'un joyeux fumiste se

mette en tête d'embêter la police et dépense pour cela les quelques francs nécessaires à un affichage nocturne.

En un mot, la préfecture de police est dans les mains du premier blagueur venu. Toutes les opinions étant respectables, on ne peut empêcher personne d'en organiser la propagande, surtout quand elles ne portent point atteinte à la propriété ou à la sécurité des citoyens.

Et, pour retenir une catastrophe qui n'éclatera jamais, on met immédiatement un coin de la ville en état de siège, à la grande joie des mauvais plaisants qui ont réussi à organiser le désordre.

Il me semble qu'on a tort en haut lieu d'attacher autant d'importance à ce projet de manifestation qui m'émanant point d'un vif sentiment populaire. C'est leur faire beaucoup d'honneur que de disposer pour les étouffer un tel déploiement de forces.

Mon avis est que ces manifestations, toujours à peine dessinées, tomberaient parfaitement d'elles-mêmes. Quand les brailleurs se seraient promenés une heure ou deux en chantant la *Marseillaise*, avec des allures d'hommes ivres, vexés de ne point attirer l'attention sur eux, ils se disperseraient, se sentant ridicules.

De ces groupes féroces, quels sont en effet les principaux meneurs ? Presque toujours des jeunes gens innocents, des gosses en vacances, des étudiants qui " sèchent " l'École, et des badauds, des curieux qui veulent voir comment ça va finir... alors même que ça n'est pas commencé.

A voir les sergents de ville qui les guettent, l'esprit de ces turbulents ne conçoit que de l'orgueil. Laissez-les faire, et bientôt la grande manifestation justifiera la célèbre chanson, qu'on pourrait qualifier de " ballade " pour la circonstance :

En parlant de Toulouse,

Nous étions douze.

Une fois à Melun

Nous étions un...

Mais arrivant à Carcassonne,

Y avait plus personne !

GRAPPILLEUR.

Premiers Rayons

Enfin sont venus les premiers rayons de soleil réchauffant l'atmosphère glacé par quatre longs mois de froidure.

Aux premiers rayons du printemps, promeneurs et promeneuses, heureux de se sentir libres, envahissent nos rues comme un essaim d'abeilles longtemps captives dans leurs ruches.

Il n'est peut-être pas de spectacle plus digne de remarque que celui de ces milliers de promeneurs avides de soleil et de liberté, où l'homme d'affaires pressé et le bourgeois tranquille croisent le pauvre diable ; où l'élégante demoiselle promène son frou-frou de soie aux regards envieux de l'humble petite ouvrière ; où les grisettes aux minois provocants étalent aux oreilles scandalisées des passants leur luxe insolent de paroles hardies et risquées.

Je tournais donc la rue St-Laurent, coin Ste Catherine, lorsque je vis passer près de moi trois jeunes filles de 14 à 16 ans peut-être, qui s'en allaient devisant avec des voix assurées par trois énormes morceaux de gomme. Elles allaient se tenant toutes trois, soulevant une robe qui ne leur descendait pas plus bas que les genoux, inhabile à dissimuler l'ampleur exagérée de deux mollets empruntés.

MONOLOGUE
POUR PETITE FILLE

La Petite Moto-Girl

(Elle arrive, vêtue en grande poupée, avec des mouvements secs et saccadés d'automate. Il serait préférable qu'on la traînat sur la scène ou l'estrade, debout et immobile sur un petit traîneau d'enfant.)

En me voyant entrer ici
Dans la toilette que voici,
Vous dites : " Comme elle est gentille ! "
Vous vous rappelez triomphant
De votre mémoire qui brille,
Le vers fameux : " Lorsque l'enfant
Parait, le cercle de famille... "
Et cœtera ! c'est du Victor Hugo ;
Et vous vous figurez, tout de go
Que je suis une petite fille !...

(Elle a dit tout cela sans bouger, le corps bizarrement penché en avant, les deux bras raides tombant le long du corps. Elle continue de même) :

Eh bien ! pas du tout ! Je suis un pantin !
La poupée automatique nouvelle
Je suis en bois, sous mon velours et mon satin,
Et je marche à la manivelle.
Ma figure est en cire, et j'ai des yeux d'émail ;
Ma bouche en corail.
Et vous allez admirer mon travail !

(A ce moment, une personne de la société passe derrière la petite Moto-Girl et fait le simulacre de monter un mécanisme).

Cric-crac ! On me remonte
Avec une clef de montre en or.
Un tour. Deux tours. Je les compte
Trois. Quatre. Cinq. Deux encor.
Je deviens ingambe
Du bras, de la jambe,
Des doigts, du cou,
Tout à coup.

(A mesure qu'elle parle, elle agite et meut successivement les bras, les jambes, les doigts des mains, et tourne la tête de droite à gauche, puis l'abaisse de haut en bas).

(A mesure qu'elle dit les vers suivants, elle exécute ce qu'elle exprime).

Alors, regardez ! Je danse !
Je tourne et valse en cadence.
Je polke aussi,
Et je mazurke, Dieu merci !
Voulez-vous des baisers ? En voici !

(Avec de petits gestes automatiques, elle envoie des baisers à la société).

Et la gymnastique !
Voyez un peu si je suis élastique !

(Elle fait des exercices d'assouplissement, comme à l'école, les bras verticaux, puis horizontaux, mais toujours avec une raideur mécanique).

Un ! deux !
Un ! deux !
Un ! deux !

Les acrobates sont moins sûrs d'eux
Quand ils voltigent au trapèze.
D'ailleurs, je veux en faire autant :

On va m'en descendre un, du plafond, à l'instant.

(Imitant les acrobates dans les cirques.)

Gôo !

(Mais tout à coup, inquiète.)

Mais... aïe ! arrêtez ! non !

(Le trapèze ne descend pas.)

Quel affreux tourment !

C'est une puce !... je la sens !... qui lâchement

Abuse du moment.

Je la sens ! Dans mon dos ! Elle grimpe ! Elle pique !

Monstre gorgé de sang humain,

Tu ne mourras que de ma main !

Je vais... mais non !... mon engrenage !

Ne me permet pas ce carnage !

Aïe ! Elle a sauté

A côté.

(Respirant.)

Et je vais travailler avec tranquillité.

(Criant vers le plafond.)

Gôo !

(Mais tout à coup, inquiète de nouveau.)

Mais quoi ! quoi ? c'est le guignon qui continue.

Non ! arrêtez !

(Le trapèze ne descend pas.)

Voilà le rhume qui me prend !

Le nez qui me chatouille ! Oh ! c'est exaspérant !

Il faut ! il faut ! il faut ! il faut ! que j'éternue !

Atchoum !

Boum !

C'est fini ! Tant pis !

(Reprenant brusquement des mouvements naturels.)

Maman ! je t'en prie,

Ton mouchoir !

(Aux assistants, avec une révérence.)

Pardon à la galanterie !

Si je n'ai pas tenu mon rôle jusqu'au bout.

Mais je ne suis pas un pantin du tout !

(Elle va se jeter dans les bras de son père.)

D'ailleurs, papa sait bien, qu'il le dise, de grâce !

Que je suis un petit bébé qui s'embarasse

Et que je ne suis en bois, quand je l'embrasse !

Louis MARSOLLEAU.

POÉSIE

La Fauvette du Calvaire

Lorsque de ses douleurs le blond fils de Marie,
Mourant, réjouissait Sion et Samarie,
Hérode, Pilate et l'Enfer ;
Son agonie émut d'une pitié profonde
Les anges dans le ciel, les femmes en ce monde
Et les petits oiseaux dans l'air.

Et sur le Golgotha, noir du peuple infidèle,
Quand les vautours, à grand bruit d'aile,
Flairant la mort volaient en rond,
Sortant d'un bois en fleur au pied de la colline
Une fauvette pèlerine
Pour consoler Jésus se posa sur son front.

Oubliant pour la Croix son doux nid sur la branche,
Elle chantait, pleurait et piétinait en vain,
Et de son bec pieux mordait l'épine blanche,
Vermeille, hélas ! du sang divin ;
Et l'ironique diadème

Pesait plus douloureux au front du moribond,
Et Jésus souriant d'un sourire suprême,
Dit à la fauvette : A quoi bon ?.....

A quoi bon de rougir aux blessures divines ?
Aux clous du saint gibet, à quoi bon t'écorcher ?
Il est, petit oiseau, des maux et des épines
Que du front et du cœur on ne peut arracher.

La tempête qui m'environne
Jette au vent ta plume et ta voix,
Et ton stérile effort, au poids de ma couronne,
Sans même l'effeuiller, ajoute un nouveau poids.

La fauvette compris, et, déployant son aile,
Au perchoir épineux, déchirée à moitié,
Dans son nid que berçait la branche maternelle,
Courut ensevelir ses chants et sa pitié,

Higssippe MOREAU.

Chanson du Pauvre

Je suis l'enfant de la misère,
Et le dur travail est ma loi.
Le riche, dit-on, est mon frère :
Mon frère pense-t-il à moi ?
Si le travail vaut la prière,
Juste Dieu, je m'adresse à toi !

Du berceau jusqu'au cimetière,
Longue est ma chaîne de labour !
Mais le travail fait l'âme fière ;
L'oisiveté, les lâches cœurs.
Seigneur, donne-moi ta lumière ;
Je suis le fils des travailleurs !

C'est le travail qui rend féconde
La vieille terre aux riches flancs ;
C'est ce travail qui prend à l'onde
Corail, perles et diamants ;
Au travail appartient le monde,
Aux travailleurs, à leurs enfants !

G. BRUNO.

REGRETIOL

101. — ÉNIGME.

Des plantes que l'on trouve en cent climats divers
Je suis la plus utile et la plus nécessaire :
On ne voit point de peuple en ce vaste univers,
Qui de me conserver ne se fasse une affaire.

Je crains avec raison les rigueurs des hivers,
Je me cache avec soin dans un temps si contraire :
Et j'attends les beaux jours où les arbres sont verts,
Pour faire des jardins mon séjour ordinaire.

Les réponses seront reçues jusqu'au 23 avril.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes, No 236 recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

99. — ÉNIGME.

La clef.

Sur un coin de la tête de mouton frisé elles
portaient trois semblables bérêts rouges qui
leur donnaient un air de gamin en rupture de
classes.

Je les suivis quelque temps des yeux et les
vis, quelques instants plus tard, entrer le front
haut dans une de ces maisons qu'une bouche
honnête craint de nommer. Et je continuai
ma route, écœuré par le cynisme et la honteuse
frivolité de la conversation de ces trois enfants
à peine rendus à l'âge de commencer à con-
naître et que le vice avait déjà perdus.

Doit-on plaindre ou blâmer le sort de ces
malheureuses victimes du vice ? C'est la
question que je me suis posée et que je n'ai

pas osé résoudre. Combien d'entre elles sont
victimes du milieu où le sort les a jetées et
seraient restées bonnes si le hasard ne les avait
pas fait naître de parents criminels ou trop
lâches. Et combien d'autres exemples de ces
hontes précoces, de ces existences sans but,
brisées bien avant d'avoir atteint leur terme ?
Combien de jeunes filles mourant sur un lit
d'hôpital, en plein fleur de jeunesse, d'avoir
trop vécu et de n'avoir pas su vivre, maudis-
sant l'être sans cœur qui les poussa dans la
voie du mal ou la lâcheté criminelle de parents
trop complaisants ?

Devant ces exemples terribles qui se renou-
vellent presque tous les jours, combien de

parents ne devraient-ils pas ouvrir les yeux
sur leur trop grande indulgence qui passe les
premiers égarements par tendresse, excuse
ensuite par faiblesse, et lorsque le mal terrible,
irrévocable existe, n'ont plus qu'à gémir sur
leur coupable lâcheté.

Il n'y a pas à se le dissimuler, dans notre
vingtième siècle, les moyens de rester bons
deviennent de plus en plus difficiles et rares,
et, si l'éducation paternelle n'a pas incrusté
en nous les principes du vrai et du bien, et ne
continue pas à exercer chaque jour sur nous
une pression énergique, nombre d'entre nous
somberront à la première tourmente qui bou-
leversera leur vie.

Aux parents donc de savoir diriger l'édu-
cation de leurs enfants et à ceux-ci de savoir
profiter des conseils et des enseignements de
ceux qui sont chargés de les former à la lutte
de la vie. Et lorsque, à leur tour, ils au-
ront fondé de nouvelles familles, forts des
principes reçus dans leur première jeunesse,
et des exemples terribles que l'expérience
mettra chaque jour devant leurs yeux, ils
sauront faire de leurs enfants des jeunes filles
sérieuses et des hommes énergiques capables
de figurer dignement dans la société et de
faire honneur à leur famille et à leur pays,

O. L.

Coups de Ciseaux

LES DEUX CHANTRES

Dans la paroisse de Saint-Pé tout le monde chante. Le piquepout y est si bon.

Mais parmi tous les chantres de St-Pé il y a deux chantres principaux, qui font, l'un l'admiration et l'autre l'étonnement de la sonore commune.

Le premier de ces chantres — à tout seigneur tout honneur — est le potier Latastère. Celui là chante à l'église officiellement, avec une voix qui va si haut, si haut qu'il faudrait un échelle pour le suivre au "Gloria", et un ballon, à "l'Agnus".

Le second chantre — si l'on peut dire — est l'âne du surnommé Latastère, un âne qui a une fausse voix qui va haut et bas, et à droite et à gauche, et partout. Ah ! quand l'âne de Latastère entonne un de ses airs, les échos de St-Pé tremblent comme si l'anglais débarquait à Bayonne, avec du canon.

Et il a souvent un air à entonner, le matin ! Il est mélomane, à sa façon comme tous les habitants de St-Pé. Et chaque fois qu'il entend chanter, autour de lui, il éprouve un irrésistible besoin de chanter, lui aussi pour rendre la politesse aux gens, sans doute.

Son maître, le potier, fredonne-t-il un refrain en façonnant un pichet ou une cruche, l'âne fredonne aussitôt un de ses refrains à lui, dans l'écurie voisine. Des buveurs lecentils une chanson nouvelle, à l'auberge proche, entre deux tasses de vin blanc, l'âne de Latastère, émoussillé, déchaîne à son tour sa fanfare éclatante pour montrer qu'il a un joli répertoire lui aussi.

Tout cela, naturellement, divertissait fort les voisins de Latastère ; mais un qui ne riait pas, c'était M. le Curé.

Ah ! non, double mille ! il ne riait pas tous les jours, M. le curé de Saint-Pé, car son presbytère se trouvait à côté de l'écurie ; et il y avait des nuits — celles du samedi et du dimanche surtout — où le saint homme ne pouvait pas fermer l'œil, à cause de ce maudit âne, de ce mélomane enragé, que les chants de l'auberge excitaient déplorablement.

Aussi M. le curé prit-il un grand parti. — Hé ! Latastère !... attends moi à la sacristie ! j'ai à te parler ! dit-il à son chantre, un dimanche soir, après la bénédiction.

Et, à la sacristie, toute en dégrafant sa chape, M. le curé dit à Latastère :

— Mon ami, je suis très content de toi : tu chante vraiment bien, tu as une belle voix qui va si haut, si haut.

— Bien flatté, monsieur le curé.

— Mais, par exemple, tu as chez toi un compagnon dont je ne suis pas aussi content, quoique son organe, dans son genre, ait du mérite....

— Qui donc ça, monsieur le curé ?

— Ton âne, Latastère ! tu as un âne qui aime trop la musique. Il est cause que j'ai des insomnies très douloureuses ; j'en maigris, j'en tomberai malade, si ça continuait... Ne pourrais-tu t'en défaire ?

— De quoi donc ?

— De ton âne ? Il y a une foire à Bidache, dans quelques jours, et tu pourrais échanger ce fort ténor contre un animal moins bruyant... Qu'en penses-tu Latastère ?

— Je vais y réfléchir... dit le chantre avec déférence.

Et il aida le prêtre à plier sa chape.

Mais quand à réfléchir sérieusement sur ce chapitre-là, non, double mille ! Vendre son âne, un âne si beau, si vaillant, qui portait es vingt cruches au marché de Peyrehorade

MADELEINE

CHANSONNETTE DRAMATIQUE

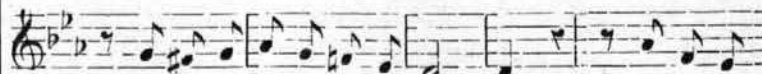
Paroles de JULES LORIN

Musique de L. DARCIER

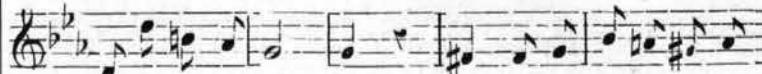
Tristement.



Sans ton a - mour, vois-tu Mad' - lei - ne



Je n'pour-rai pas vivr' ben long-temps..... Non j'n'y tiens



plus, j'meurs à la pei - ne, Faut qu'ça m'em-port' a-vant l'prin-



temps..... Crois - moi, Mad'-lei - ne, crois moi Mad'-



lei - ne. Un jour que j'm'en al - lais re-



veur.... J'te ren - con - trai tou - te fleu - ri - e,



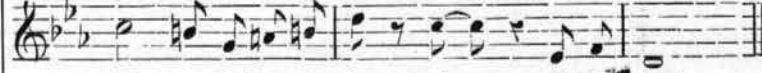
Il fai - sait d'l'a - mour plein mon cœur Et du so-



leil plein la prai - ri - e; Les p'tits oi-



seaux chan taient gaî - ment; Tout sur la ter - re Vou - lait te



plai - re, Et j'te dé - plu, moi... qui t'aim' tant !

Faut'y te l'dir' j'pleur' comme un fou,
Des nuits entières sous tes fenêtres.
Quand j'n'ai plus d'arm's sans savoir où,
J'vais droit d'vant moi, sous les grands hêtres.
Des p'tits enfants j'suis la frayeur ;
D'moi chacun s'sauve
Comm' d'un bêt' fauve,
Les aimer tant et leur fair' peur !
Sans ton amour, etc.

Hier on publiait les bans,
Quand l'curé dit : Mam'zelle Mad'leine !
J'ai senti comme un coup là d'dans,
Puis j'suis tombé, froid, sans haleine !
Vit' un méd'cin, on l'guérra,
Qu'j'entendais dire ;
Ça m'faisait rire !
Bonn's gens qui croient qu'on guérit d'ça.
Sans ton amour, etc.

L'hiver à peine s'enfuyait,
Les grands prés verdoyaient à peine,
Que le pauvre garçon mourait
Le jour des noc's à Madeleine.
Mais, quand la belle, au bras d'l'époux,
Sous l'porch' arrive,
Un' voix plaintive
Qui sort des buissons et des houx :

Sans ton amour, tu vois, Mad'leine,
Je n'ai pas pu vivr' ben longtemps.
J't'aimais tant, j'suis mort à la peine,
Adieu la vie, adieu l'printemps !
Adieu Mad'leine ! Adieu Mad'leine !

chaque mercredi, sans en casser une, le brave !... Nenni ! nenni !

Et l'âne continua ses exercices vocaux, dans l'écurie acotée au presbytère, mettant son point d'honneur à ne laisser sans réponse aucune chanson d'ivrogne, aucune ritournelle de passant.

— Hé ! Latastère ! attends-moi donc à la sacristie, j'ai deux mots à te dire ! annonça M. le Curé, quelques jours plus tard.

Et à la sacristie, M. le curé dit à son chantre, en pliant sa chasuble brodée, à petits coups :

— Latastère, je consate avec regret que tu n'a pas tenu compte de mes observations. Tu persistes à garder cet âne qui m'empêche de dormir avec ses braiments insupportables.

— Toutes mes excuses, monsieur le curé, dit humblement le chantre. Il est vrai que l'âne a là un fichu défaut ! Braire comme ça quand il entend chanter. Bien sûr que c'est un fichu défaut ! Mais il a tant de qualités à part ça ! Et puis, à la foire, c'est si difficile de tomber sur une bonne bête.

— C'est bien, mon ami, c'est bien ! dit M. le curé d'un air pincé, en défaisant son surplis.

Et qu'est-ce que Latastère apprit le dimanche suivant ? qu'il était remplacé !

Oui, remplacé ! Lui le chantre de Saint-Pé depuis vingt ans !... et remplacé par qui ? par cet enroué de Larrocque, dont la voix aurait eu besoin d'échasses pour monter seulement jusqu'au "contre ut".

— Ah ! c'est comme ça ! se dit le potier, M. le curé va rire dimanche prochain !

Le dimanche suivant, pendant la messe chantée, Latastère prit son âne comme s'il avait eu besoin de faire une course à travers le borg, et s'arrêta pour causet avec des connaissances, près du porche de l'église, à trois pas de la porte ouverte.

Et qu'est-ce que M. le curé entendit, après avoir entonné les premières mesures du "Gloria" ? un hi-ha hi-ha formidable, qui lui répondait du porche de l'église.

Et qu'entendit-il au "Crédo" ? Encore l'âne de Latastère !

Et au "Pater" ? et à chaque "Dominus vobiscum" ? Toujours l'âne de Latastère, qui répondait en même temps que Larrocque, le nouveau chantre.

Et des paroissiens étaient troublés dans leurs dévotions ; d'autres riaient le nez dans leurs livres, les impies ?

Et chaque dimanche pendant la messe ou les vêpres, ou le salut, ce damné Latastère passa ainsi, près de l'église, comme par hasard, avec son âne, son âne qui se faisait toujours un point d'honneur de ne laisser aucun air sans réponse, en bête probe qu'il était.

— Que voulez-vous ? expliquait Latastère à ses compatriotes, il a si peu de voix ce pauvre Larrocque ! Il faut bien lui donner du renfort !...

M. le curé comprit bientôt qu'il n'était pas de force.

— Hé ! Latastère ! appela-t-il un soir en rentrant chez lui,

Et, à demi-voix, d'un air sévère et bonhomme en même temps :

— Je te reprendrai... concéda-t-il. Je te reprendrai comme chantre !... Mais tu feras bien quelque chose pour moi, de ton côté ?... Ecoute, si tu ne veux pas vendre ton âne, tu prieras au moins quelqu'un de tes amis, un ami éloigné, autant que possible, de le garder dans son écurie, le dimanche soir !... Hé ! dis, Latastère ?

— Si ce n'est que ça, monsieur le curé !... Et les deux voisins se donnèrent la poignée de main de la réconciliation.

JEAN RAMEAU.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 50 — **DRAME** — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
 " Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
 N. B. — Les enfants âgés moins de 5 ans ne sont pas admis aux représentations.

Le Théâtre National Français a donné, jeudi soir, la pièce de concours de M. Fred. Pelletier, intitulée "En Canot."

Comme chroniqueur avisé en même temps que plein de ressources et d'originalité, l'auteur de "En Canot" s'est acquis déjà une enviable réputation auprès de notre public amateur de délicates choses délicatement dites. Il n'a cependant point voulu s'en tenir là. Il a souhaité aborder la scène et il l'a fait avec succès. "En Canot" résume en un chapitre exquis l'éternelle histoire des amours idylliques suivis des premiers brisements du cœur.

M. Guiraud et Mlle Marguerite Audiot ont très bien interprété leurs rôles respectifs. L'auditoire nombreux et enthousiaste a acclamé l'auteur.

Par permission spéciale de Mgr Paul Bruchési, la messe de la Saint-Jean-Baptiste sera chantée cette année, à l'église Notre-Dame au lieu de la Cathédrale. L'église Notre-Dame est, dit-on, plus vaste et plus accessible aux fidèles qui ont demandé et obtenu ce changement.

Il y a eu au Théâtre National Français, grande soirée dramatique et musicale, le 2 avril au soir, veille de Pâques, sous le patronage de Son Honneur le maire Laporte, au bénéfice d'une artiste bien connue de ce théâtre. Cette soirée a été donnée avec le bienveillant concours des artistes du Théâtre National et autres artistes distingués.

OTTAWA

Le concert de l'Institut Canadien mercredi soir, le 23, au Russell, au bénéfice de l'Université d'Ottawa, a remporté un brillant succès.

Tous les artistes qui ont pris part à ce concert ont été applaudis avec enthousiasme. Mr Jos. Saucier, bariton, Mr Emiliano Renaud, pianiste, Mr Ed. Lebel, ténor, Mme Charles Marcell, mezzo-soprano, Mme J. Angus Mackenzie, soprano, Mme Donald Heins, violoniste, Mr Cécil Bethune, basse, tels sont les artistes distingués qui ont prêté l'éclat de leurs talents, pour une œuvre si digne d'encouragement.

Les accompagnateurs, à qui nous devons également des éloges étaient, Mme Joseph Saucier, MM. C. A. E. Harris, Amédée Tremblay et Donald Heins.

Un auditoire très brillant et très nombreux assistait. Remarqués dans la loge d'honneur : Nos Seigneurs Sbaretta et Duhamel, Lady Laurier, Lady Tschereau et autres.

Mr Auguste Lemieux, président de l'Institut Canadien, et tous les membres de l'Institut ont fait royalement les choses.

ETRANGER

La première de "La Montansier" a été donnée, vendredi soir, le 25, à la Gaité de Paris, avec Mme Réjane comme principal rôle, et M. Coquelin.

La Montansier, l'héroïne de la pièce, était une fameuse actrice du temps de Louis XVI. C'est dans cette pièce que M. Porel voulait empêcher Mme Réjane de jouer.

La pièce a eu un grand succès.

Le Pape vient de décider qu'une école d'enfants serait formée, à Rome, pour remplacer les fameux soprani de la chapelle Sixtine. Cette nouvelle école de chant sera placée sous la haute direction de l'abbé Pérosi ; il aura sous ses ordres un directeur de chant grégorien.

Les élèves y seront une centaine au moins, logés au Vatican, soumis à une réglementation spéciale.

LES CHANSONS DE NOS PÈRES

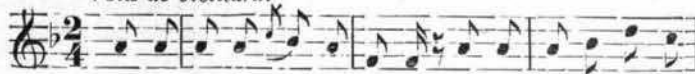
Mme Fontaine et Mr Robinet

DUO POUR UN HOMME SEUL

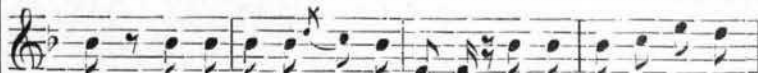
Paroles de CH. M. DELANGE

Musique d'AUGUSTE OLIVIER

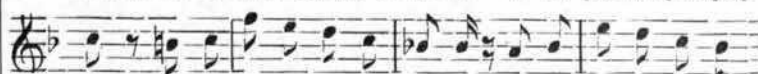
Voix de vieillard.



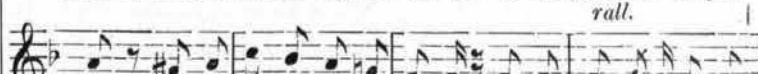
Je fais donc la toilette de mon chat, qu'est des plus



blancs (C'est drôle comm' cett' pe-tit' bête A des puc's de puis quég' temps)

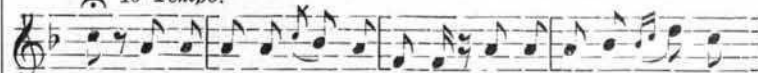


Crac! on sonne et dig, din, dai-ne! Je m'dis: faut ouvrir pour



voir! C'é-tait ma-da-me Fon-tai-ne, Qui pleu-rait dans son mou-

Io Tempo.



choir! Bon-jour, ma-da-me Fon-tai-ne Bon-jour mon-sieur Ro-bi-



net! Mais don-nez-vous donc la pei-ne De vous as-seoir, s'il vous



plait! Mais don-nez-vous donc la pei-ne De vous as-seoir, s'il vous plait!

—Voisins, je vous écoute,
 —Ah! voisin, j'ai des tourments!
 —Chacun a les siens: Moumoute
 A trop d'puc's depuis quég' temps!
 —Ah! voisin, moi, c'est ma fille:
 Mais ça n'est pas ça qu'elle a...
 —Comment?... votre fill' Pétronille?
 Qu'est-c' que vous m'apprenez là?
 Pauvre madame Fontaine!
 —Ce bon monsieur Robinet!
 —Dans mon estomac, sans gêne
 s'panchez votre secret!

—Voisin, ma fill' me taquine;
 Apprenez qu'ell' s'meurt d'amour!
 —Serait-ce moi, ma voisine,
 Qui suis l'heureux troubadour?...
 —Comment! vous? homme à perruque!
 A figur' de sapajou?...
 Vous croyez qu'est vous que r'l'que
 Ma fill', qu'est un vrai bijou?...
 —Ah! ça, madame Fontaine!
 —Ah! ça, monsieur Robinet!
 —Si c'est pour me faire un' scène
 Sortez de mon cabinet!

—Voyons, voisin, pas d'histoire!
 Ma fill', qui s'ra p't'être, un jour,
 L'orgueil du Conservatoire,
 A lor' vot' fils qu'est Tambour!
 —Voisin, vot' fille est un' bête!
 Prendre un Tambour pour mari?
 Ell' s'ra m'née à la baguette!
 Il gard'ra la caisse' pour lui!
 Sachez, madame Fontaine!...
 —Quoi donc, monsieur Robinet?...
 —Que l'hymen est une chaîne
 Qu'on ne rompt pas à souhait!

—Bah! voisin, quand on s'adore,
 Faut s'épouser sans souci:
 Si je savais plaire encore,
 J'me r'marierais bien aussi!
 —Voisin, votre œil est folâtre!
 —Voisin, vos airs sont galants!
 —Ça s'rait drôle, hein! tous les quatre?
 —De fair' publier nos bans!
 On dira: Les deux Fontaines
 Épous'nt les deux Robinets:
 N'est-ce pas pour les fontaines
 Qu'on a fait les robinets?....

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

MONDANITÉS

EN VILLE

On annonce pour le 11 avril le mariage de Mlle Anna Hardy, fille du sympathique musicien, Mr Edmond Hardy, avec Mr Léopold Barrette.

SOREL, P. Q.

On annonce pour le 18 avril, le mariage de

OTTAWA, ONT.

Madame Joseph Gobeil avait invité mardi le 22, quelques amis à sa résidence rue Concession. Parmi les personnes présentes, mentionnons: Mlle Emmerson, Dorchester, N.-B.; Mlle Marie Emmerson, Moncton, N.-B.; Mlle Elizabeth Millar, St-Jean, N.-B.; Mlle Calvert, Strathroy; Mlle Withney, Morrisburg, Mlle Rogers, Yarmouth; Mlle

L. Charleson, Mlle Gobeil, Miles Thompson, Mlle Kowan, Mlle Gertrude Wilson, Mlle Moir; MM. Kydd, J. Rudd, McKee, Logan, M. P., Withney, L. Robertson, Nichols, Toronto; Jules Gobeil, Gilbert Smith, Bronskill, Jack Lawless, O'Sullivan, Lambert, O'Gorman, Addy, MacCarthy, Pinard, Lindsay, Munro, Ogilvy, J. McCormac Clarke.

QUÉBEC

On annonce pour le 12 avril, le mariage de M. L. A. Gingras, employé de la maison C., A. Purent, à Mlle Laura Samson, de St-Pierre, Rivière du Sud.

On annonce pour le commencement d'avril prochain le mariage de M. J. U. Girard, représentant de la International Harvester Co, avec Mlle Cécile Chouinard, fille de feu Alphonse Chouinard, de cette ville.

On annonce pour le mois d'avril, le mariage de M. Louis Savard, notaire, de St-Sauveur de Québec, à demoiselle Cordélia Richard, de la paroisse de Notre-Dame de Jacques-Cartier.

SHERBROOKE, P. Q.

Le Dr B. Mignault, professeur à l'Université Laval, Montréal, était en visite, ces jours derniers, chez son frère, Mr J. O. C. Mignault, ingénieur-civil.

Mgr H. O. Chalifoux, V. G., est allé à Stanstead, samedi dernier, le 19.

Mlle Joséphine Bélanger, de Gookshire, était de passage à Sherbrooke lundi le 21, revenant de Farnham, où elle était allée voir sa sœur, Mme Louis Giasson.

IL EST PRÉFÉRÉ

La préférence accordée par les médecins au célèbre spécifique français le BAUME RHUMAL, est due à son action rapide et énergique dans les cas de rhumes, toux, grippe, bronchites graves. Le soulagement est immédiat, la guérison certaine.

GRAPHOLOGIE

Deux Colombelles. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

Banquise. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballement très facile, peu de volonté aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Hiawatha. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Colombinette. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux grand amour du plaisir, de l'air de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout enn'ayant pas beaucoup de volonté.

Carmencita. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Agnella. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendu, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Romela. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Gai printemps. — A du goût et aime la toilette, assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

LE VAINQUEUR

Si l'on faisait une enquête sur la valeur respective des médicaments vendus pour la guérison du rhume, de la toux, de la grippe et de la bronchite, il est hors de doute que le BAUME RHUMAL serait en tête de la liste.

DÉCLAMATION

Les Trois Etoiles

OU

LÉGENDE DES STELLAIRES

L'univers est créé. Le Paradis terrestre,
Riche et brillant écrivain de verdure et de fleurs,
Que de nombreux oiseaux, inimitable orchestre,
Aux instruments divers, aux diverses couleurs,
Font retentir, joyeux, de leurs chants d'allégresse,
Tressaille en voyant Dieu qui pétrit dans sa main
La terre, le limon, formant avec tendresse
L'homme que l'univers acclamera demain.

Se couvrant des voiles
De la nuit, trois sœurs
Trois jeunes étoiles,
Trois astres rieurs,
Holostée, Aline
Avec Morgeline,
Forment le projet
D'aller voir la terre
Et le jardinier,
Son fameux parterre.

Quittant leur palais,
Les trois curieuses,
Tels des feux-follets
S'élançant joyeuses ;
Se montrent du doigt
Le cruel Saturne
Au visage froid,
A l'air taciturne ;
Admirent l'anneau
Qui partout enserre,
Immense cerceau,
Ce dieu sanguinaire ;
Passent devant Mars
Bouillant, qui fait mine
De percer de dards
Holostée, Aline ;
S'inclinent soudain,
Poursuivant leur course,
Aux pieds de Jupin ;
Près de la Grande Ourse
Rencontrent Vénus,
Vénus la coquette ;
Lui font des saluts
Des mains, de la tête ;
S'avancent bon train
Vers Phébé la douce
Qui suit son chemin
De laine et de mousse.

De ses doigts rosés
Chaque sœur envoie

De nombreux baisers
A la lune en proie
A l'étonnement
De voir si près d'elle
Ce trio charmant
Filant, infidèle,
A travers l'Ether,
Traversant l'espace
Vif comme un éclair.

Bientôt sur la place
Du fameux jardin
Les trois sœurs étoiles
S'arrêtent soudain.

Remettant les voiles
A la sombre nuit
Qui poursuit sa route,
Chaque étoile luit,
Eclairant la voûte
De bourgeons, de fleurs,
De fruits, de feuillage
Aux vertes couleurs.

Mais sur leur passage
Les fleurs, les rameaux
Inclinent leur tête.
Ravis, les oiseaux,
Complétant la fête,
Lancent dans les airs,
En notes joyeuses,
Leurs brillants concerts.

Les trois voyageuses
S'avancent sans bruit,
Caressant la tige,
Savourant le fruit,
Voyant, ô prodige !
Tous les animaux
Offrir leurs poèmes
Et leurs madrigaux...
Les tigres mêmes
Viennent volontiers

Admirer leur grâce
Et baiser leurs pieds.

Mais le temps qui passe
Dit, sans s'arrêter,
Aux célestes filles
Qu'il faut se hâter,
Bientôt les "aiguilles"
Des feux d'Apollon
Perceront les ombres
Du champ, du valon,
Des collines sombres.

Vite les trois sœurs
Reprenant leur course
Sous les épaisseurs,
Filent à la source
D'où le Tigre part
Suivi par l'Euphrate ;
Troussent avec art
Le bord écarlate
De leur robe d'or ;
Plongent dans l'eau claire
Sortant d'un Portor
Leur beau corps stellaire,
Riant, devisant
Sans nulle contrainte ;
Du reste ignorant
De l'horrible crainte
Les moindres étaus.

Trois jeunes zéphires
Qui dans les roseaux
Dormaient, par les rires
Et le bruit des voix,
— Bruit fort insolite, —
Réveillés tous trois,
Sortent de leur gîte,
Œil, oreille au guet ;
Admirant bien vite
Le trio coquet ;
Vivement s'élançant,
Vers les trois beautés,
Et sans bruit s'avancent
Ravis, enchantés ;

De ces ingénues
Caressent les yeux
Les épaules nues ;
Baisent les cheveux,
Au fond des oreilles
Leur glissant tout bas
De grandes merveilles,
Des mots délicats.

Les trois déserteuses,
Dans leur embarras,
Un moment songeuses,
Ne comprennent pas
La nouvelle "affaire",
Et disent tout bas :

Que veulent donc faire
Ces trois fripons-là ?

Eux, sans crier gare,
Ouvrent, amoureux,
Avec leur guitare,
Le cœur généreux
Des pauvres sœurs, ettes,
S'y logent heureux !
Celles-ci, muettes
De ravissement,
Referment la porte
Amoureusement,
Disant de la sorte
Eternel adieu
Aux astres que porte
Le palais de Dieu.

Car, prenant racine,
Perdant leurs couleurs,
Holostée, Aline
Avec Morgeline
Deviennent des fleurs,

Et les botanistes,
Etymologistes
Savants et jaloux,
Les appellent tous
Des noms populaires :

— ÉTOILES — STELLAIRES.
Auguste CHARBONNIER.

PAROLES D'OR

Il ne faut pas regretter les choses, même
les plus jolies, quand un peu de misère et de
fatigue humaine disparaît avec elles.

René BAZIN.

Nous sommes des causeurs, nos interlocu-
teurs sont des bavards.

Louis AIGOIN.

La bêtise rend souvent méchant ; la mé-
chanceté rend toujours bête.

Edmond THAUDIÈRE.

Rien de charmant comme une honnête
femme ayant en elle de quoi ne pas l'être.

Ernest LEGOUVE.

SOYEZ PRUDENTS

C'est une précaution sage que d'avoir
toujours à la maison un flacon de BAUME
RHUMAL, en cas de rhume, grippe ou
bronchite. On en obtient des résultats sur-
prenant. En vente partout, 25 cents.

CUISINE

LANGUES DE MOUTON BRAISÉES

Prenez des langues de mouton, suppri-
mez les cornets et faites dégorger pendant
deux heures dans l'eau froide ; mettez-les dans
l'eau bouillante jusqu'à ce que la peau puisse
s'enlever facilement. Foncez une braisière
avec lard de poitrine, carottes, avec moitié
vin blanc moitié bouillon : ajoutez un bou-
quet garni, sel, poivre, et laissez bouillir à
feu doux pendant une heure et demie environ.
La cuisson terminée, égouttez, laissez ré-
duire le jus : fendez les langues en deux sur
leur longueur ; dressez-les en couronne dans
un plat chaud, versez dessus le jus de la
cuisson et servez.

Ainsi préparées, les langues de mouton
peuvent être servies sur une sauce tomate,
une sauce piquante, etc.

CONSEIL UTILE

BIZARRE MICROSCOPE

Faites, avec une grosse aiguille, un trou
bien rond dans une lame de plomb fort mince ;
faites tomber dans ce trou une goutte d'eau
très pure, ayant soin que cette goutte rem-
plisse le diamètre du trou ; si vous regardez
de petits objets au travers de cette goutte
d'eau, il vous paraîtront cent cinquante fois
plus gros qu'ils ne le sont réellement.

TIMBRES A VENDRE

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau
du PASSE-TEMPS.

POUR RIRE

— Père Salomon, à quel taux pré-
tez-vous ?

— A neuf bour zent.

— Comment, neuf pour cent ! Vous
ne craignez donc pas le mépris géné-
ral ?

— Non.

— Et la justice de Dieu ?

— Le bon Dieu, t'en haut il foit le
chiffre à l'enf rs et le brend pour un
6.

Un poète à sa femme. — Eh bien,
chère Stella, tu n'as pas encore trouvé
le menu du dîner ?

— Non, Horace, l'inspiration ne me
vient pas !

— Rappelez-vous, élève, qu'il n'y a
jamais accord entre le verbe et l'ad-
jectif.

— Ah ! alors c'est comme entre pa-
pa et maman.

— Combien y a-t-il de sacrements ?
demandait un bon curé à un jeune
enfant du cathéchisme.

— Il y en a six.

— Comment six ! oublies-tu qu'il
y en a sept, mon enfant ?

— C'est ce que je croyais, mon père ;
mais j'entends si souvent papa dire à
maman que la pénitence et le maria-
ge n'en sont qu'un, que je ne sais plus
ce qu'il faut croire.

Filedoux morigène son héritier qui
a osé tenir tête à sa mère.

— Johnnie, je suis peiné et surpris
d'apprendre que tu as eu l'audace de
te disputer avec ta mère.

— Mais elle avait tort, papa.

— Ça ne fait rien, d'autant plus
qu'une femme n'a jamais tort. Profite
donc de mon expérience, polisson, et
apprends que quand une femme dit
que c'est ça, c'est ça, même si ce n'est
pas ça.

Un évêque, voyageant en carrosse,
voit un capucin à cheval ; il demande
au religieux, avec un sourire malin,
depuis quand saint François va à
cheval.

— Depuis que saint Pierre va en
carrosse, répond le capucin.

Deux Marseillais, en exil à Paris,
ventent la chevelure de leurs épouses
respectives.

— Tu connais ma femme ?... Quand
elle dénoue ses cheveux, ils envelop-
pent ses bottines... La "povre !" Elle

ne peut plus marcher.

— Et la mienne, donc ! Tien, nous
étions dimanche au Palais-Royal, et
sa chevelure était encore au boulevard
Montmartre !

Après un temps :

— Elle l'avait oublié chez son coif-
feur ! Té, mon bon !

On annonce à Saucissard la mort
soudaine de Landrouillard et il s'écrie,
tout stupéfait :

— Pas possible ! Comment, la se-
maine dernière encore il me disait
qu'il avait largement de quoi vivre !

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1705 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés venant de Paris

Le pas relevé par Marcel Prévost	0.90
Toutes les femmes tome II par Vignola	0.90
Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy	0.90
L'amour à Pétrone par Louis Besse	0.90
Le Sous-Marin le Vengeur par Pierre Mael	0.90
Viernes en fleurs par Emery	0.90
Détectives et bandits } par Goron } 0.90	
Pirates Cosmopolites } par Goron } 0.90	
HyPnotisme. Clé des Songes, Graphologie, Car- tomancie. Collection complète de A. Dumas. à 25 cents le volume.	
Collection complète de Balzac, édition du cente- naire à 20 cents le volume.	
Modes françaises avec patron grandeur natu- relle à 5 cts. 10 fascicules du Panorama Salon à 20 cents chacun. Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 36 cents la d-uz.	
Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 500 et 1000 cartes. Commandes promptement exé- cutées.	

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1,50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Li gerie, Crochet, Tricot, Filat, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-18, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :
 Mon oncle et mon curé La femme du fusillé
 Père et fils Jeanne Mercœur
 Toujours à toi Roi des voleurs
 Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forgée, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2¼ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

Maisons Recommandées — PAR LE — Passe-Temps

Architectes Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1A, Tél. Bell Main 4138	Luthiers Dansereau D. H. Bonsecours 46 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35	Pharmaciens Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507
Dentistes GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22	Piano, Violon et Mandoline Brunet, Mlle Rosanna Studio : 159, Ave H6-tel-de-Ville.	Pianos et Orgues Foisy Frères Ste-Catherine 1760 Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri
Photo-Graveurs Montreal Photo-Engr'g St-Jacques, 55 Morissette, L. A. Notre-Dame, 1630	Musique en feuilles et Instruments Lafond, Ed. Ste-Catherine 1607 Tél. Est 1949 Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Est 1842 Hardy Edmond Notre-Dame 1676 Yon J. G. Ste-Catherine 1732	Professeurs de Piano Contant A. St-Hubert 257 Heintz, Fernand Emery 33, tél. Est 1043 Masse, Mlle M.-L. Amherst 163
Fleuristes Lafond, Ed. Ste-Catherine, 1607 Tél. Est 1949 Goulet L. H. Ste-Catherine, 1888 Tél. Bell Main 921	Peintres David, Théo. Craig, 506	Traduction Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72
Hôtels Hôtel Riendeau Place Jecques-Cartier		

(Suite de NOS PRIMES)

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavallière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS et ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. au *Passe-Temps*, Montréal (Can.) ;
 Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

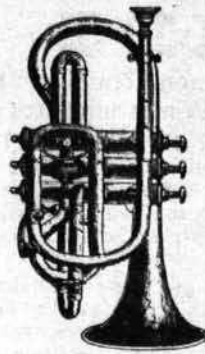
Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Chansons de Botrel POUR L'ÉCOLE ET LE FOYER. Un joli volume de 64 pages. Prix, 50c. Ajoutez 5c pour frais de poste.

Hiawatha Chanson ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 60c.

VENANT de PARAITRE
YVONNE Valse-Caprice, par Alexis Contant
 PRIX, 50 CENTS
CHANSONNIERS NOTÉS
Chants des Patriotes
 Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c
 La Gerbe M'lodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique
 l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique
 Prix net, 35 cts chaque
J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.
1732 rue Ste-Catherine, Montreal
 Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.



**Nouvelle Importation
 d'Instruments de Musique
 et de Musique en Feuilles**

M. CHAS. LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.
 Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.
 Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduit.
 Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélican, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

Chs. Lavallée
 35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL

Un Bienfait pour le Beau Sexe!



poitrine parfaite par le
Poudres Orientales
 les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
 Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.
 Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD
 1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL
 Aux Etats-Unis: G.-L. DE MARTIGNY Pharmacia, Manchester, N.-H.

E. D. AUMONT
 Comptable
 Commissaire, C.S.
74 rue St-Jacques
 SPÉCIALITÉ:
 Bureau de Collection
 Achat de Billets
 Dettes de Livres
 Créances de toutes sortes
 Collecteur autorisé du *Passe-Temps*
 TÉLÉPHONE MAIN 2283

Chs E. A. HOUDE
 Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.
 Enseignement: Solfège, Piano et Orgue
208, rue St-Andre, Montreal

Faites-Vous Habiller
 — CHEZ —
N. LEVEILLE
 Marchand-Tailleur
202, RUE ST-DENIS
 Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus.
 Une visite est sollicitée.

Librairie St-Louis
 1712 Ste-Catherine
 Journaux humoristiques, tels que "Le Réve", "Le Sourire", "La Vie pour Rire", "Bel Humeur", "Les chansons, monologues et saynètes illustrées", à 5 cents le numéro, ou 6 cents par la poste.
 Le "Paris qui Chante", Les Nouvelles Illustrées, Lectures Modernes, à 10 cents le numéro, 12 cents par la poste.
 Le supplément du "Petit Journal" et du "Petit Parisien", à 3 cents le numéro.
 5000 volumes à 10 cents, par les meilleurs auteurs.
 Collection Calmann-Livy à 25 cents le volume; 30 cents par la poste.
 Cartes Postales de Montréal et ailleurs à 25 cents la douzaine.
 Plus de 3000 cartes postales de fantaisie, soit en collection ou séparément, de tous les sujets imaginables.
 Commandes promptement exécutées.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
 De Fanfare et d'Harmonie
 Des meilleurs Instruments Européens et Américains.
 Les Cordes "Imperial"
 Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.
 Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.
D. H. Dansereau,
 46 Rue Bonsecours,
 MONTREAL.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
 TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.
 Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
 A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co, 361 Broadway, New York
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

SPECIALISTE BEAUMIER
 MÉDECIN ET OPTICIEN
 —A l'Institut d'Optique—
1854 Ste-Catherine
 Coin Cadieux, Montréal
EXAMEN DES YEUX GRATIS

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent sollicité à domicile pour notre maison responsable.
 AVIS. — L'INSTITUT D'OPTIQUE du SPECIALISTE BEAUMIER occupera le 1er MAI les deux étages du No 1824 Ste-Catherine, coin avenue Hôtel de Ville, vu l'augmentation de la clientèle.

PIANOS \$3.50 PIANOS
 Louez un piano droit, neuf [cottage], \$3.50 par mois. Si vous en êtes satisfaits et que vous désirez l'acheter, le loyer sera déduit du prix d'achat.
 Accords et réparations de pianos.
L. J. RIVET
 Salles de ventes: 140 rue St-Denis, Montreal
 Téléphone Est 2451.

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900
LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
 360 RUE ST DENIS
 MONTREAL P.Q.
 TELEPHONE BELL E. 1283
 TEL. DES MARCHANDS 643

Emile Vezina
 Artiste-Peintre
 Spécialité: **Portraits**
 1630, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Une année du *Passe-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 212 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

ROBUR QUI REND ROBUSTE
 Cet incomparable tonique-ROBUR ramène à la santé les constitutions les plus épuisées.
 En vente partout. Dépôt: PHARMACIE U. BRAUFRÈRE, 73 Décey, Montréal.

No 236 | **COUPON DE PRIMES** | Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal. | Ce coupon sera nul après le 23-4-1904 |

Tuileries se coloraient déjà de cette teinte verte qui est la livrée du soleil ; les vieux lilas des parterres transformaient en bouquets leur broussaille tordue, chaque matin plus odorante et plus épaisse ; le renouveau chantait dans tous les cœurs son éternelle chanson. Un jour, Armand, que cette joie universelle des choses rendait encore plus morose et plus mélancolique, se dirigeait vers le banc de pierre où l'inconnue était assise ; il s'était promis, pour la vingtième fois, de remettre au lendemain toute tentative de rapprochement ; au moment où il passait près d'elle, le chien leva la tête et fit entendre un grondement d'impatience contre cet importun qui troublait sa quiétude accoutumée. Armand continua son chemin, puis arrivé au bout de la terrasse, il revint sur ses pas ; cette fois le dogue se dressa sur ses pattes et, découvrant ses larges crocs, manifesta sa colère par un vigoureux grognement.

La jeune fille détourna les yeux du livre qu'elle tenait à la main, et calmant son gardien d'une caresse.

— Ravage, commanda-t-elle, Ravage, ici ! couchez-vous !

Armand avait poussé assez loin ses études classiques pour connaître ce dicton latin d'après lequel l'occasion n'a qu'un cheveu : il comprit que ce cheveu s'offrait à lui, et il s'y cramponna en désespéré. Il se découvrit respectueusement, et souriant à la jeune fille :

— Je vous remercie, mademoiselle, dit-il de vouloir bien prendre ainsi la défense d'un indiscret... si Ravage me connaissait, il ne verrait pas en moi un ennemi...

Il s'arrêta se sentant stupide ; par bonheur, il n'avait que balbutié cette phrase d'une banalité criante, et la jeune fille ne semblait y avoir apporté nulle attention. Elle levait vers lui ses grands yeux surpris, et semblait évoquer un souvenir déjà effacé.

— Monsieur ? interrogea-t-elle d'une voix douce...

Armand ne lui laissa pas le temps de poursuivre.

— Vous vous étonnez peut-être, mademoiselle, de mon assiduité à venir flâner sur cette terrasse ; mais cette solitude me plaît infiniment, et, depuis un mois que je suis à Paris, ce bosquet écarté est pour ainsi dire devenu mon domaine... notre domaine, devrais-je dire, car nous sommes à peu près seuls à nous y rencontrer.

— C'est sans doute fort peu gracieux de vous avouer, monsieur, que votre présence ne m'a nullement surprise, attendu, ajouta-t-elle en souriant, que je ne l'avais pas encore remarquée... Il me semble bien cependant vous avoir déjà rencontré... N'étiez-vous pas parmi ces jeunes gens... ?

— Comment ! vous vous souvenez de ce hasard qui, certain soir du mois dernier, m'a mis sur votre chemin ?

Elle devint subitement très grave et lui tendant la main :

— Je m'en souviens, dit-elle, et j'ai bien regretté, depuis lors, de ne pas pouvoir vous témoigner ma reconnaissance...

— Oh ! mademoiselle, mon assistance vous a été d'un bien faible secours ; j'imagine que vous exagérez, et la fougue de mes compagnons et les dangers auxquels était exposé le malheureux dont ils avaient fait la rencontre ; j'ai été assez heureux pour mettre fin à la dispute...

— Vous avez sauvé cet homme... Je le savais.

— Qui donc vous en a instruite ?

Elle ne répondit pas ; d'un geste machinal elle flattait Ravage couché à ses pieds, et, le front courbé, elle semblait perdue dans une rêverie profonde. Armand, s'assit près d'elle, et, répétant sa question :

— Qui a pu vous le dire ?...

Elle releva la tête ; son visage était empreint d'une grande tristesse, et ses paupières s'agitaient comme pour retenir les larmes prêtes à couler.

— Les gens du quartier, fit-elle sèchement, ont, le lendemain, raconté toute la scène.

Il y eut un silence.

Armand s'étonnait de l'émoi que le simple souvenir d'un incident si indifférent excitaient en elle ; il attribuait cette excessive sensibilité à la terreur qu'elle avait éprouvée.

— Vous avez eu bien peur ? reprit-il, et si j'en avais eu le moyen, j'aurais été désireux de m'assurer que cette émotion n'avait pas eu pour vous des suites fâcheuses.

— Il fallait venir... vous connaissiez la maison que j'habite...

— Je n'osais pas et puis j'ignorais votre nom...

— Je m'appelle Lucile Latour... j'aurais été heureuse de vous revoir.

— Oh ! si j'avais su !... Vous dirai-je que, bien souvent, je suis passé devant votre hôtel, cet hôtel toujours fermé, toujours silencieux, d'aspect si sombre et si sévère...

— Je vis fort retirée...

— Avec vos parents ?

— Ma mère est morte, répondit Lucile tristement.

— Là ? fit Armand en désignant du geste la place de la Révolution.

La jeune fille secoua la tête :

— Non !... il y a très longtemps, je ne l'ai point connue.

— Vous vivez avec votre père ?

— Oui.

Elle semblait souffrir de cette interrogatoire et ne répondait que par des mots brefs, évidemment attristée des souvenirs que ces questions éveillaient en son esprit.

— Vous voyez donc bien, reprit Armand, qu'il ne m'était pas possible de me présenter chez vous, n'ayant pas l'honneur de connaître monsieur votre père.

— Mon père est rarement à Paris : il s'occupe d'affaires. Je vis seule et ne reçois personne : mais vous auriez été le bienvenu.

— Et les convenances ? fit Armand en souriant.

Elle le regarda d'un air étonné :

— Les convenances ? N'a-t-on pas décrété l'abolition de tous les préjugés ? D'ailleurs, en quoi les aurais-je froissées en recevant votre visite ?... Me l'expliquerez-vous ? Armand se tut, troublé par le candide regard qu'elle levait sur lui.

— Et puis, je suis un sauvage, je le reconnais ; qui m'en aurait instruite de ces convenances dont vous faites tant de cas ? Eh ! que m'importent les usages d'un monde qui n'existe plus, et qui, dût-il revivre, ne sera sans doute jamais le mien.

— Et voilà pourquoi vous ne redoutez pas de vous hasarder seule dans les rues.

— Seule ? non pas, j'ai Ravage !... Et puis, je ne crois pas m'exposer beaucoup en venant passer une heure sur cette terrasse déserte...

— Ici, non, mais... ailleurs ?

— Je ne vous comprend pas.

— Rue de la Barillerie ?...

Lucile se leva très émue.

— Vous m'avez suivie ? dit-elle, courroucée.

— Pardon, Mademoiselle, j'ai été brutal, vous me le faites entendre...

— Non, mais indiscret, voilà tout, reprit-elle sèchement.

— Mais daignez considérer quelle est ma vie depuis que je suis rentré dans cet affreux Paris où tout m'est odieux, où tout m'est étranger, où tout me froisse et m'obsède et me pèse. Les rares instants de bonheur et d'espoir que j'y ai goûtés sont ceux où je vous voyais, de loin, car dès la première heure j'ai senti en vous une amie ; les circonstances de notre première rencontre m'ont fait comprendre que vous éprouviez pour cette société déséquilibrée, la même répulsion que moi ; votre amour de la solitude, votre tristesse mal dissimulée, même, m'ont appris que votre cœur aspirait, comme le mien, à quelque autre satisfaction moins grossière que celles offertes par cette absurde civilisation où nous sommes appelés à vivre... Je vous en prie, ces rares heures de rêverie passées à vous suivre... ne me les reprochez pas ; ce sont les seules qui m'ont été douces depuis ma plus lointaine enfance... Nous serons amis, n'est-ce pas ?

Lucile, émue, baissa les yeux, et, lui tendant la main :

— Nous le sommes déjà, fit-elle à voix basse.

— Et je vous reverrai ?

— Si vous ne craignez pas de froisser les convenances...

Elle appela son chien, et laissant Armand fasciné et ravi, elle s'enfuit et disparut à travers les arbres.

Le lendemain, il était le premier au rendez-vous ; elle vint à son heure accoutumée, et tout de suite ce fut entre eux un échange de confidences comme s'en font les amoureux : des enfantillages, des redites, des rires, des inutilités, tout ce qu'il y a au monde de plus sublime et de plus niais ; les seules choses, disait un poète, qui valent la peine d'être dites et d'être écoutées. Armand parlait de tout, excepté de son amour, réserve bien superflue, car ses yeux, son émotion, ses intonations mêmes étaient plus éloquentes qu'il ne l'aurait été lui-même. Ayant remarqué que Lucile répondait à regret aux questions qu'il lui posait sur son père, sur sa manière de vivre, il s'abstenait de l'interroger à ce sujet ; la jeune fille de son côté, ne s'était informée que vaguement de l'enfance d'Armand et du motif qui l'avait amené à Paris ; par une entente tacite ils laissaient de côté tout ce qui n'était pas eux-mêmes : il savait qu'elle s'appelait Lucile Latour et il trouvait ce nom ravissant ; elle n'ignorait pas qu'il était marquis et

qu'il se nommait Armand d'Auberive ; ces références leur suffisaient largement, ils n'en demandaient pas davantage. Chaque jour il la trouvait plus belle, plus confiante, plus charmante, chaque jour ce qu'ils appelaient bien haut *leur amitié*, envahissait de plus en plus leurs deux cœurs. D'ailleurs Lucile semblait vivre dans ce Paris tumultueux comme si elle eût été seule au monde ; jamais elle n'alléguait un empêchement à se trouver au rendez-vous ; jamais elle ne fit une allusion à son père ; jamais aucun promeneur ne lui adressa un salut ; elle paraissait ne connaître personne et ne dépendre d'aucune autorité.

Si Armand eût été de sang-froid, cette étrange indépendance l'eût intrigué ; mais il y réfléchissait peu, portant ses étonnements au compte de son ignorance des habitudes parisiennes ; même il se surprenait à priser fort ce laisser aller des mœurs, qu'il avait tout d'abord traité sévèrement de licence, et qu'il appréciait, maintenant qu'il en retirait de si charmants bénéfices.

Un jour que la pluie les avait forcés d'abrégé leur entrevue quotidienne et qu'ils allaient se séparer avant l'heure accoutumée.

— Pourquoi ne me reconduisez-vous pas ? demanda-t-elle.

— Mais... je craindrais...

— Vous avez peur de tout ! Faisons-nous mal ?

— Non, sans doute... cependant...

— Eh bien ! pour qui nous gêner ? Qui nous en saura gré ?

Il allait alléguer M. Latour, encore qu'il se le représentât comme un père sévère, mais il se tint et prit le bras de Lucile ; tous deux se dirigèrent vers la rue de Lille. Lorsqu'ils furent arrivés à la porte de l'hôtel :

— Quand vous me ferez l'honneur de venir me voir, monsieur le marquis, dit-elle en riant, vous n'aurez qu'à frapper quatre fois, comme ceci... notre concierge est sourd, mais il perçoit ce signal et il vous ouvrira aussitôt.

— Et qui m'introduira près de vous ?

— Ma duègne, ou comme on dit aujourd'hui, mon officieuse, qui d'ailleurs compose à elle seule toute ma livrée.

Sur ces mots Lucile fit à Armand une gracieuse révérence et rentra prestement chez elle.

L'amoureux, cette fois, resta perplexe. Il avait beau se répéter que cette indépendance d'allors était le résultat le plus clair de la révolution, il ne pouvait admettre qu'une jeune fille reçut chez elle un étranger non présenté à ses parents. Bien que l'amour eût mis sur ses yeux son traditionnel bandeau, il estimait un peu trop *jeune France* cette façon de pénétrer chez les gens, et il résolut, malgré certaines répugnances, de prendre conseil de son cousin.

Kerlero habitait un petit pavillon situé au fond du jardin d'un hôtel abandonné de la rue du Regard. Le fongueux muscadin vivait là — quand il y vivait — de la façon la plus familiale et la plus calme, servi par une domestique qui l'avait élevé et qui l'aimait comme s'il eût été son propre enfant. La vieille Madeleine était un débris de l'ancien ordre de choses ; elle avait assisté à la révolution sans y comprendre rien, si ce n'est que tous les diables de l'enfer s'étaient jetés sur la terre et la mettaient à feu et à sang. Entrée jeune au service de la marquise de Kerlero, elle s'était dévouée à sa maîtresse au point de risquer sa tête pour aller la visiter tous les jours dans la prison où la Terreur l'avait incarcérée. Quand le père et la mère de Claude eurent péri sur l'échafaud, elle s'était réfugiée, avec le jeune homme, dans ce pavillon isolé, où, imposant silence à son chagrin, elle tenait le ménage de son jeune maître avec des soins maternels. Du reste, elle ignorait tout des événements, ne sortant que pour aller aux provisions, et ne causant à personne ; elle se figurait vaguement qu'on massacrait chaque jour un nombre incalculable de personnes et s'attendait à ce qu'on lui rapportât un soir, son Claude, percé de coups et déchiqueté par les sans-culottes. Armand qui, depuis son arrivée à Paris, avait eu plusieurs fois l'occasion de la voir, l'estimait grandement et possédait toute sa confiance.

Il sonna à l'entrée du pavillon, et presque aussitôt un petit judas s'ouvrit dans la porte.

— Qui est là ? fit Madeleine de sa grosse voix... Seigneur Jésus ! c'est vous, monsieur Armand... vous venez peut-être pour souper ?

— Non, Madeleine, j'espérais rencontrer Claude...

— Entrez, monsieur le marquis : Claude est sorti depuis deux heures et il ne rentrera que tard dans la nuit, il m'en a prévenue... S'il rentre, toutefois, je ne vis plus quand il n'est plus à la maison... Est-ce qu'on a tué beaucoup de monde aujourd'hui.

— Mais, ma bonne Madeleine, j'espère bien qu'on n'a tué personne et que vos craintes ne sont pas fondées.

— Laissez-*donc*, ils répandent ces bruits-là pour attirer les gens hors de chez eux et les massacrer plus à leur aise. Il paraît que le gouvernement a inventé des bateaux qui vous ont une trappe en dessous ; on nous invite à faire une partie de barque, on empile là-dedans les promeneurs, et puis quand on est arrivé au milieu de la rivière, la trappe s'ouvre et bonsoir ! tout le monde est noyé.

— Je crois qu'on vous a exagéré les choses, Madeleine.

— Non, non, vous dites ça pour me rassurer. Je sais bien qu'il faut que tous les braves gens y passent. Notre tour viendra comme aux autres... Seigneur ! pourvu qu'ils me tuent avant Claude !...

— Et il ne vous a pas dit où il allait ?

— M. Fridolin est venu le chercher ; ils ont parlé de passer la soirée... attendez donc... au café... au café du Gâchis, je me rappelle à présent.

— Merci, Madeleine, et au revoir.

— A bientôt, Monsieur Armand ; quand vous viendrez pour souper tâchez que je sois prévenue un peu à l'avance, on a tant de peine à se procurer du bouilli !

Armand entendit la brave femme cadenasser sa porte à triple verrou ; il gagna une pièce de faïences et se fit conduire à l'angle du boulevard et de la rue de la Loi où se trouvait le café Garchy, le glacier élégant de Paris où Claude, en effet, retrouvait quelquefois ses amis. L'établissement avait la vogue ; c'était une activité, une foule dans la grande salle, salle nue, sans draperies, sans peintures, sans bas-reliefs, mais élégante et haute. De grandes glaces encastrées dans des panneaux de bois orangé avec des chambranles bleu céleste, reflétaient les galants costumes. Pendues au plafond, de belles lampes de cristal de roche versaient une lumière tamisée ; autour des tables d'acajou, autour des chaises étrusques, Garchy lui-même circulait, très important, offrant aux consommateurs ses biscuits aux amandes et ses glaces à l'abricot dont toutes les femmes raffolaient.

Armand avisa Claude assis dans un angle entre Aspasia et Fridolin.

— Toi ! s'écria Kerlero, toi Armand ! encore de ce monde !... Ah ! puisque je retrouve un ami si infidèle... officieux ! apporte une glace au citoyen. Ah ça, continua-t-il en s'adressant à son cousin, que fais-tu, que deviens-tu, que t'arrive-t-il ?

— J'ai été très occupé ces jours-ci, insinua Armand.

— Ah ? tu as réussi ? continua Claude à voix basse, tu l'as enfin découvert ?

— Découvert... ? qui ?

— Le sans-culotte qui a dénoncé tes parents ?

— Le sans-culotte ?... balbutia Armand gêné.

— Eh ! ne t'étais-tu pas donné pour mission de venger la mort de ton père et de ta mère... l'ai-je rêvé ?

— Non, non, répondit Armand que l'impatience gagnait.

— Tu devais refaire l'enquête... avance-t-elle ton enquête ?

— Tu m'ennuies ; je ne trouve rien !

— Ne voulais-tu pas te mettre à la piste des juges, interroger tous les témoins, recueillir le plus petit indice ?...

— Aussi le ferais-je... mais je me heurte à certaines difficultés.

— Là ! Que t'avais-je dit : si encore Marcus Curtius voulait t'aider.

— Marcus Curtius ?

— Oui, un de nos amis... rien de commun avec Tite-Live. Il s'appelle en réalité Boniface Prugnot ; mais tu comprends, par le temps qui court, comme il est employé au comité du Salut public et qu'il dispose de toute la police de France et de Navarre, Boniface... et Prugnot, ça sonne mal. Alors il s'est affublé du nom d'un fameux romain, qui s'est jeté dans les flammes pour sauver la République... Oh ! sois tranquille, le nôtre ne poussera pas l'assimilation jusqu'à imiter l'héroïque dévouement de son homonyme.

— Et voudra-t-il me renseigner ?

— Marcus Curtius n'a rien à me refuser, répliqua Kerlero.

Et, d'un ton de confiance, il ajouta :

— C'est le meilleur de nos agents : comme il n'est pas payé par le gouvernement, trop pauvre pour appointer ses fonctionnaires, nous lui donnons six mille francs par an ; moyennant quoi les Compagnons du soleil sont assurés de tout son dévouement. C'est lui qui nous indique les courriers valant la peine d'être allégués, et qui nous procure les laissez-passer nécessaires à l'accomplissement de notre mission. D'ailleurs le voici, tu pourras juger par toi-même de l'importance du personnage.

Marcus Curtius entra en effet dans la salle ; il se dirigea vers Claude, lui serra la main, baisa celle d'Aspasia, et avec ce zélateur enfantin que les incroyables commençaient à mettre à la mode :

— Une g-ace au cit-on, commanda-t-il d'une voix mourante.

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire musical No 236,
9 avril 1904.

CHANT

- Chantez l'alleluia Georges Rupès 0.60
- Madeleine..... L. Darcier 0.10
- Mme Fontaine et Mr Robinet..... A. Olivier 0.10

CHANT, VIOLON et PIANO

- Ave Verum..... A.-J. Hamel 0.60

PIANO

- Noires et Blanches (cake-walk).... J. Beauchamp 0.25
 - Souvenez-vous (valse)..... Emma Vlger 0.35
- \$2.00

Le PASSE-TEMPS, 500a Craig, Montreal

**Academie Nationale de Coupe de Robes
ET DE COUTURES**

DEPARTEMENT DE CONFECTION — Nouveau département de confection pour Habits de Dames, Costumes-tailleur, Manteaux, Robes de Bal, de Réception, etc., etc.
Notre ouvrage est garanti de premier ordre.

Madame E. L. ETHIER, Directrice,
Tel. 857 Est. 88 Rue St-Denis, Montreal.

CHANTEZ L'ALLELUIA

Poesie de FRANCIS TOURTE

Musique de GEORGES RUPES

Larghetto.

f marcato.

The piano introduction consists of six measures. The right hand plays a rhythmic pattern of eighth notes with accents, while the left hand provides a steady bass line. The tempo is marked 'Larghetto' and the dynamics start with a forte 'f' and 'marcato' instruction.

rall.

No - tre ter - re tré - mit, et le ciel est en fé - tel Le

ben marcato il basso.

The first line of the song features a vocal melody in the treble clef and piano accompaniment in the grand staff. The tempo is marked 'rall.' (rallentando). The lyrics are 'No - tre ter - re tré - mit, et le ciel est en fé - tel Le'. The piano accompaniment includes the instruction 'ben marcato il basso.' (very marked in the bass).

peuple est à ge - noux, pri - ant a - vec fer - veur..... La voix du Tout - Puis - sant a

The second line of the song continues the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are 'peuple est à ge - noux, pri - ant a - vec fer - veur..... La voix du Tout - Puis - sant a'. The piano accompaniment continues with a consistent rhythmic pattern.

ten. rit.

cal - mé la tem - pé - te Il va naître Jé - sus,..... le di - vin Ré - demp - teur. Il

suivez le chant.

Un poco agitato. ritenuto.

va naître et le peuple é - cou - tant sa pa - ro - le Bri - se - ra les au - tels du

Un poco agitato. ritenuto.

Lento.

faux dieu dé - trô - né, Sur cet hum - ble ber - ceau ray - onne une au - ré - o - le, Chan -

All'o non troppo, avec exaltation, cresc.

tez l'Al - le - lui - a I chan - tez le Christ est né Chan - tez l'Al - le - lui - a I chan -

cresc.

2—Chantez l'Alleluia.

ten.

tez le Christ est né,

Piu mosso.

suivez.

f

Ju - das lui fait comp - ter les mar - ches du cal - vai - re, Com-me ces deux lar - rons il

ben marcato il basso.

dim.

Io Tempo.

va mou - rir en croix,..... Mais sa tom est chan - gée..... en ger - be de lu - miè - re, Dans

3—Chantez l'Alleluia.

ten. rit. Un poco agitato.

ce foy-er di-vin..... on en-tend..... u - ne voix : En ré-chauf-fant vos cœurs aux

suivez le chant.

ritenuto.

é - ter - nel - les flam - mes, Ai - mez ce - lui qui souffre, ai - mez la cha - ri - té, Le

ritenuto.

Lento.

All'o non troppo.
avec exaltation,

Ré - demp-teur est mort pour ra - che-ter nos â - mes, Chan - tez l'Al - lui - a ! Christ

cresc. ten.

est res-sus - ci - té ! Chan - tez l'Al - lui - a ! Christ est res - sus - ci - té !

cresc. suivez.

AVE VERUM

A. J. HAMEL

Andante.

VIOLI-
NO.

Andante.

VOCE.

Andante.

ORGUE.

A - ve ve - rum Cor - pus na - tum De..... Ma-

ri - a Vir - gi - ne Ve - re pas - sum im - mo - la - tum In

colla voce.

rall.

cru - ce pro ho - mi - ne in cru - ce pro ho - mi - ne. Cu

jus - ta - tus per - fo - ra -

tum..... Un - da fu - xit et san - gui - ne, Es - to

2—Ave Verum.

Souffrez-vous de **Cors aux Pieds** ou de **Durillons**? **ANTIKOR LAURENCE** Sans douleur et sûr. En
Avez-vous des **Verrues**? Employez l'..... **vente partout, 25c le flacon**

no - bis præ - gus - ta - tum, Mor - tis in ex - a - mi -

colla voce.

Allegretto.

ne. O Je - su dul - cis O Je - su pi - e O

p *f*

Je - su fi - li - i Fi - li - i Ma - ri - æ, In no - bis mi - se - re - re

p

3—Ave Verum.

L **Pilules Cardinales** du Dcteur **GUÉRISSENT les FEMMES et JEUNES FILLES FAIBLES, PALES, ANÉMIQUES ET SANS ÉNERGIE**
E **Ed. Morin** — laissent forte et vigoureuse la femme, qui s'en sert avec confiance, fermeté et persévérance. Essayez-les, elles sont
S sans rivales. —

Tu no - bis mi - se - re - re Tu..... no - bis mi - se - re - re, no . . .

bis, Mi - se - re - re no bis Mi - se - re - re no - bis.....

..... A - men,..... A - men,..... A - men, A - men.

←Ave Verum,

Dédiée à Mlle BIRTZ

SOUVENEZ-VOUS

VALE

EMMA VIGER

Allegro gracioso.

PIANO. *mf*

mf espressivo.

p *mf* espressivo.

Allegro gracioso.

f *mf* espressivo.

Sva.....

p. *più vivo.*

Très léger.

Sva

più vivo.
Très léger.

This system contains the first six measures of the piece. The piano part features a melodic line with a triplet in the fifth measure. The bass part provides harmonic support with chords and single notes. Dynamics include *mf* and *p*. The tempo marking *più vivo.* and the instruction *Très léger.* are present.

Sva

sempre amoroso.
mf
sf
p

This system contains measures 7 through 12. A double bar line is placed after measure 10. The tempo marking *sempre amoroso.* is placed above the staff. Dynamics include *mf*, *sf*, and *p*.

sf
p
mf
sf
p

This system contains measures 13 through 18. Dynamics include *sf*, *p*, *mf*, *sf*, and *p*.

sf
p
cresc.

This system contains measures 19 through 24. Dynamics include *sf*, *p*, and *cresc.*

mf
cresc.

This system contains measures 25 through 30. Dynamics include *mf* and *cresc.*

sempre amoroso.

mf *mf* *sf*

This system contains the first six measures of the piece. The right hand features a melodic line with grace notes and slurs, while the left hand provides a harmonic accompaniment. Dynamic markings include *mf* and *sf*. The tempo/mood is indicated as *sempre amoroso.*

p *sf* *p* *mf* *sf*

This system contains measures 7 through 12. The right hand continues with a melodic line, and the left hand has a steady accompaniment. Dynamic markings include *p*, *sf*, and *mf*.

p *sf* *p*

This system contains measures 13 through 18. The right hand has a melodic line with some grace notes, and the left hand has a simple accompaniment. Dynamic markings include *p* and *sf*.

misterioso.

cresc. *mf*

This system contains measures 19 through 24. The right hand has a melodic line with grace notes and slurs. The left hand has a harmonic accompaniment. Dynamic markings include *cresc.* and *mf*. The mood is indicated as *misterioso.*

misterioso.

cresc. *mf* *p*

This system contains measures 25 through 30. The right hand has a melodic line with grace notes and slurs. The left hand has a harmonic accompaniment. Dynamic markings include *cresc.*, *mf*, and *p*. The mood is indicated as *misterioso.*

Allegro gracioso.

mf *mf* espressivo.

p *mf* espressivo.

Allegro gracioso.

f *mf* espressivo.

p

m.d. *m.g.* *mf* *sff* *fff* Sva.....

4—Souvenez-vous. m.g.

NOIRES ET BLANCHES

CAKE-WALK

JOS. BEAUCHAMP

PIANO.

The first system of musical notation for 'Noires et Blanches' is in 2/4 time and B-flat major. It features a piano accompaniment with a treble and bass clef. The melody in the treble clef begins with a quarter rest followed by a quarter note G4, then a series of eighth notes: A4, Bb4, C5, Bb4, A4. The bass clef provides a steady accompaniment of quarter notes: Bb3, C4, Bb3, C4, Bb3, C4.

The second system continues the piano accompaniment. The treble clef melody continues with eighth notes: G4, A4, Bb4, C5, Bb4, A4, G4. The bass clef accompaniment remains consistent with quarter notes: Bb3, C4, Bb3, C4, Bb3, C4.

The third system includes a first ending (I.) and a second ending (II.). The treble clef melody in the first ending consists of quarter notes: G4, A4, Bb4, C5. The second ending consists of eighth notes: Bb4, A4, G4. The bass clef accompaniment continues with quarter notes: Bb3, C4, Bb3, C4.

The fourth system continues the piano accompaniment. The treble clef melody consists of quarter notes: G4, A4, Bb4, C5, Bb4, A4, G4. The bass clef accompaniment continues with quarter notes: Bb3, C4, Bb3, C4.

The fifth system includes a first ending (I.) and a second ending (II.). The treble clef melody in the first ending consists of quarter notes: G4, A4, Bb4, C5. The second ending consists of eighth notes: Bb4, A4, G4. The bass clef accompaniment continues with quarter notes: Bb3, C4, Bb3, C4.

VIN MORIN "Creso-Phates"

PRÉCONISÉ CONTRE TOUTES LES MALADIES PULMONAIRES, prévient et guérit la TOUX et les RHUMES obstinés, la GRIPPE, CATHARRE, ASTME, TENDANCE A LA CONSOMPTION, &c., &c. Que chacun se le dise et en essaye. Cette superbe préparation est encore le meilleur tonique qu'il y est au monde; incomparable dans les cas de faiblesse.

TRIO. Marcato.

The musical score consists of six systems of piano accompaniment, each with a grand staff (treble and bass clefs). The music is in a 3/4 time signature and a key signature of one flat (B-flat). The tempo and dynamics are marked 'TRIO. Marcato.' The score includes various musical notations such as slurs, accents, and dynamic markings like 'f' and 'mf'. The final system concludes with two first endings, labeled 'I.' and 'II.', and the word 'FIN.' written below the staff.

Nos Primes en Aluminium

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an — \$1.50, payable d'avance — a le droit de choisir, comme prime, un ou plusieurs des articles illustrés ci-dessous jusqu'au MONTANT D'UNE PIASTRE. Ces primes sont expédiées sur réception de l'abonnement. Au cas où la valeur des articles choisis excéderait la somme d'une piastre, l'abonné devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.

Tous ces objets sont en ALUMINIUM, ce nouveau métal qui a la légèreté de la plume, le brillant et la durée de l'argent massif.



— Peigne pour dames ciselé.....	60	24—Dé à coudre, toutes grandeurs.....	10	80—Boîte à poudre, sans houppes.....	40
7—Peigne pour hommes, ciselé.....	50	31—Coupe-papier et mesure, 5 pouces.....	15	" " " " avec houppes.....	60
9—Peigne de poche de veste, ciselé.....	30	37—Boîte pour épingles à cheveux, 3 1/2 pouces.....	50	83—Porte-balai et balai, très joli.....	55
15—Plumes en aluminolde, ne se corrodent pas, écrivent comme plumes en or, la douzaine assorties dans un étui.....	35	38—Boîte pour boutons de cols, 3 1/2 pouces.....	50	108—Salière et poivrier, la paire.....	70
		49—Coupe élégamment ciselé, 3 pouces.....	50	221—Porte-allumettes, ciselé.....	60
		59—Encrier, base 5 pouces.....	50	225—Bracelet en chaîne, élégant.....	50